

JACQUES REBOTIER
CARNET DE RÉSIDENCE
2012 - 2013

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

une scène nationale • un service public • deux théâtres d'agglomération

carnets de résidence

LA COLLECTION

Charles Cré-Ange, chorégraphe / 1999-2001

Charlie Brozzoni, metteur en scène / 1999-2001

Béatrice Massin, chorégraphe / 2001-2003

Daniel Dobbels, chorégraphe / 2003-2005

Michael Batz, metteur en scène / 2003-2005

Andy Emler, compositeur / 2004-2007

Abbi Patrix, conteur / 2005-2007

François Verret, chorégraphe / 2005-2007

Yves Beaunesne, metteur en scène / 2007-2011

François Mechali, compositeur & contrebassiste / 2007-2011

Nasser Martin-Gousset, chorégraphe / 2007-2011

Olivier Dubois, chorégraphe / 2012-2014

Antoine Caubet, metteur en scène / 2012-2014

Pierre de Bethmann, compositeur & pianiste / 2012-2015

François Verret (2), chorégraphe / 2014-2017

Les chiens de Navarre, théâtre / 2014-2018

Yom, compositeur & clarinettiste / 2015-2018

Jacques Rebotier, compositeur, metteur en scène / 2012-2013

é d i t o

Une résidence plurielle

Au-delà du mot, qui évoque le séjour, suppose le temps de l'installation sur la durée, pour goûter des instants et musarder alentours, la résidence est un mode d'accueil des artistes destiné à rapprocher artistes et publics. Une façon de soutenir le travail de création et de mieux faire connaître les divers aspects d'une esthétique, d'une personnalité... d'un parcours, un mode de relations aux œuvres !

Jacques Rebotier fait partie de ces artistes hors du commun avec lequel on pouvait deviner un cheminement riche de potentialités, protéiforme et aux ramifications inattendues.

Invité régulier des lieux qui recherchent la créativité, l'humour, l'originalité, ce compositeur-metteur en scène- comédien-musicien avait toutes les qualités requises pour s'engager dans une collaboration au long cours avec L'apostrophe !

S'il fût à plusieurs reprises présent dans nos rendez-vous atypiques, comme *Périphérique Festival des Arts mêlés*, il a pu apporter la grande variété de ses talents lors d'une résidence de deux années à la Scène nationale co-financée par la SACEM (Société des Auteurs et Compositeurs de Musique) et la DGCA (Direction Générale de la Création Artistique au Ministère de la culture et de la communication).

Ses actions, imaginées avec la Scène nationale dans le cadre de ce projet, mais largement issues de ses propres désirs, sont venues opportunément résonner avec d'autres actions récemment engagées sur le territoire valdoisien avec d'autres partenaires.

Son esprit en mouvement, en décalage, en foisonnement constant, servi par des interprètes et des collaborations artistiques d'exception, a permis la plus grande expression de son art aux multiples facettes.

Le « jeu » est le terme cardinal de cet artiste qui manie avec autant de brio la poésie que la composition ou l'interprétation de ses propres créations. L'ironie, comme l'humour « cette façon civilisée d'être triste » selon André Maurois » sont fréquemment au rendez-vous de ses spectacles ou de ces projets pédagogiques où il est un aiguillon remarquable des classes de conservatoire notamment.

Sachant nous entraîner dans ses univers parallèles, dans ces contrées où le sens donné aux choses est souvent perturbé par des visions contradictoires, il offre un panorama tendre et cependant décomplexé de sa vision du monde !

Aucun jugement dans ce travail d'une grande sensibilité et d'une générosité remarquable. Mais des pistes de réflexion, le surlignage de nos travers, la position souvent notée comme dérisoire de cet « omme » objet de toutes ses attentions qui nous apporte de bien belles et de bien troublantes émotions de spectateur !

Peu nombreux sont en effet les artistes de cette qualité naviguant entre musique, théâtre et poésie pour donner à voir et à entendre un univers d'une véritable cohérence et d'une indéniable singularité.

Jean Joël Le Chapelain
directeur

JACQUES REBOTIER

REPÈRES



Comme il l'avoue dans l'un de ses 47 autoportraits, Jacques Rebotier est « né au moment où il s'y attendait le moins ». L'art de brouiller les pistes, que cultive ce poète, compositeur et metteur en scène, semble donc commencer dès la naissance. La date de venue au monde fluctue d'ailleurs selon les sites internet, de 1937 (à Wikipedia) à 1950.

À l'issue de ses études au Conservatoire de Paris, il enseigne tout d'abord l'écriture et l'analyse musicale à la Sorbonne (1974-1983). Il a également été responsable de la programmation et de l'animation musicale de la ville de Sarcelles (1972-1981), directeur du Conservatoire de Levallois-Perret (1981-1982) et inspecteur de la musique au Ministère de la culture de 1982 à 1987. Il commence pendant cette période à composer ses premières œuvres musicales, parmi lesquelles *Le bestiaire marin* pour quatuor flûtes, quatuor saxophones, percussions, chœur et récitant (1985), *Todo bem* pour voix dansée (1987), *P(l)ages* pour récitant, flûte, clarinette, violoncelle, tambour de guerre, de sable et d'eau (1988).

À partir de 1989, Jacques Rebotier se consacre exclusivement à l'écriture et à la création, et développe une œuvre protéiforme : poésie, roman-photo, lecture-performance, théâtre-installation, danse et musique. S'intéressant particulièrement aux relations entre texte et musique, il pratique lui-même la poésie orale, ainsi que la lecture-concert, forme qu'il a inventée.

Ses premiers spectacles s'intitulent *Aphorismes et périls* (1989, ATEM, Bagnolet) et *Des équivoques de la voix* (1990) Festival Nouvelles Scènes, Dijon. Dès 1991, son travail fait l'objet d'un concert-portrait (exposition, hommages, installations) à l'Opéra Bastille. En 1992, il crée au Théâtre du Lierre, à Paris, *La musique adoucit les mœurs*, et il fonde la compagnie VoQue, dont le nom est un condensé de voix, invocation, équivoque.

Parmi les nombreuses mises en scène et créations qui jalonnent le parcours de Jacques Rebotier, on peut notamment citer *Requiem*, pour sept voix, sept clarinettes, sept morts, chœur d'enfants, accordéon, cymbalum et soprano solo (1993-1994) ; *Vengeance tardive*, au Théâtre National de Strasbourg (1996) ; *Éloge de l'ombre* de Junichiro Tanizaki, au Théâtre Nanterre-Amandiers (1997), repris l'année suivante au Théâtre National de Strasbourg ; *L'indien des neiges*, opéra pour chœur d'enfants et octuor de violoncelle, livret de Joël Jouanneau (2001) ; *Le Jeu de la feuillée* d'Adam de la Halle, à la Comédie-Française-Théâtre du Vieux-Colombier (2003) ; *Prologue*, extrait de l'*Encyclopédie de l'homme* et *Les ouvertures* - poésie courbe - théâtre de chambre, concert-parole... avec Éric Frey et Océane Mozas, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (2004) ; *Le Cycle de l'homme*, une tétralogie, au Théâtre Gérard Philipe, à Saint-Denis, et *Les Trois Jours de la queue du dragon*, à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille (2008) ;

Jacques Rebotier effectue souvent des lectures ou lectures-spectacles personnelles. Il est également invité dans le cadre de rencontre de poésie sonore (Polyphonix) où il se produit en compagnie de poètes comme Bernard Heidsieck, Michèle Métail, Olivier Cadiot, Valère Novarina...). Il est aussi co-auteur de pièces "croisées" avec des danseurs (Georges Appaix, Christine Bastin, Anne-Marie Reynaud, François Verret) ou avec des plasticiens (Colette Deblé, Marinette Cueco, Daniel Humair, Jean Clerté, Alain Gauvin, Virginie Rochetti, Robert Christien, Joël Leick).

En 2008, il a été compositeur associé au Quartz-Scène nationale de Brest, et lauréat du prix des Découvreurs en 2009.

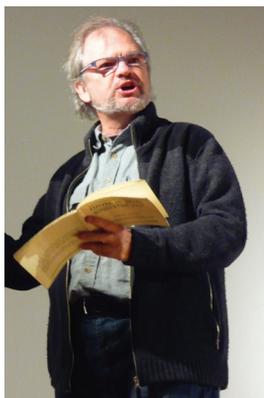
Enfin, il est auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Le Chant très obscur de la langue* (Ulysse fin de siècle, 1989) ; *Le Désordre du langage 1, 2 et 3* (Les Solitaires Intempestifs, 1998-1999) ; *Litaniques, Le Dos de la langue* (L'Arbalète-Gallimard, 2000-2001) ; *Description de l'omme* (Harpo / La Pliade, 2002) ; *Encyclopédie de l'omme* (Éditions Verticales, 2008) ; *22, Placards !*, livre recueillant 22 affiches de Jacques Rebotier, cousues-collées, réalisées en typographies (Æncrages & Co, 2013) ; ainsi que d'éditions sonores : *P(l)age* (Ades), *Requiem* (Radio-France /MFA), *Sur mon cœur, sans mes mains, sous mes pieds, plus si affinité* (Radio-France/Les poétiques), *L'Indien Neige* (Nocturne), *Depuis 176 heures déjà*, DVD (Vouir, 2010).

« Je suis né au moment où je m'y attendais le moins. Tout petit déjà, je.
 (Papa m'encourageait.)
 Très déjà, tout petit. Es-tu bien sûr de ton cerveau, mon chéri ?
 À quatre ans je passai sous un silence. À quel âge êtes-vous passé sous le silence ?
 À quatre ans.
 À onze ans, je serai musicien, pour ne pas avoir à ne parler qu'une seule langue.
 À douze ans écrivain, pour penser dans les coins. À treize, rien. (...)
 De zéro à x ans, je restai ainsi entre la vie et la mort.
 Quarante et sept : pas encore dans l'espace, et déjà dans les temps ? »

Jacques Rebotier, Autobiographies n°47.

ZOOM

UNE RÉSIDENCE AVEC L'APOSTROPHE ET SUR LE VAL D'OISE



On pourrait dire de Jacques Rebotier, selon une formule consacrée, qu'il n'est jamais là où on l'attend. Problème : encore faudrait-il être sûr de là où on l'attend. En vingt-cinq années de créations scéniques, musicales et poétiques, ce joyeux trublion du langage a exploré bien des voies buissonnières. Touche-à-tout, il suffit qu'un rien le touche pour qu'il en fasse musique, spectacle, poème, assemblage et assemblée.

Sa résidence à L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, en 2012 et 2013, a été ponctuée de multiples événements, se chevauchant parfois avec une résidence Théâtre et Musique commencée en 2011 sur le territoire départemental du Val d'Oise.

En 2012, deux représentations des *Trois Parques m'attendent dans le parking*, précédemment créé au Théâtre Nanterre-Amandiers, ont été le point culminant d'une année également marquée par l'incursion de formes plus « légères » à la Maison du Docteur Gachet à Auvers-sur-Oise (*Tout coule*, en septembre) et au Château de La Roche-Guyon (*Contre les bêtes*, en novembre). Cette même année 2012, Jacques Rebotier est intervenu auprès des élèves du département de musique de chambre du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise.

En 2013, la résidence de Jacques Rebotier a eu son climax public en avril-mai, avec la création de deux spectacles très différents dans la forme : la mise en scène de *Héraclite et Démocrate* (également présentée au Château de La Roche-Guyon et au Pôle Culturel de Coulonges / Gonesse) et un « concert-conversation » participatif, *Le Cabaret de la dernière chance* ; mais aussi une exposition de poèmes-affiches, une rencontre-débat dans le cadre du cycle Théâtre & Politique... Un autre concert-conversation, *Des feuilles et des feuilles*, a été présenté à L'-Théâtre des Arts de Cergy, avec une première partie qui incluait les élèves et professeurs du Centre musical de Cergy. Le travail en direction de musiciens amateurs a également donné lieu à six ateliers au conservatoire de Persan, et s'est conclu par un nouveau « concert-parole », *La Vie est rouge*.

Enfin, les artistes de la compagnie VoQue -fondée par Rebotier en 1992- ont répondu au désir formulé par le collège de la Justice à Cergy, de mettre en place à partir de la rentrée 2013-2014 une résidence en milieu scolaire, en animant des ateliers dont le combustible initial aura été le matériau textuel et musical de Jacques Rebotier, insatiable artisan du sens et bricoleur d'imaginaire.

AVANT LA RÉSIDENCE, DEUX SPECTACLES DE JACQUES REBOTIER PRÉSENTÉS À L'APOSTROPHE

« Jacques Rebotier n'a de cesse d'introduire en douce du désordre au cœur de l'ordre pour recomposer les consonances insoupçonnées et montrer en écho la singulière cacophonie du monde », écrit Gwénola David dans la revue *Mouvement* : « Avec *Zoo Muzique*, cet artiste polyglotte signe une œuvre de « synthèse », où se croisent les sentiers qu'il explore depuis des années : théâtre, musique, mais également cirque, danse, installation plastique et vidéo. (...) Les spectateurs-auditeurs voyeurs déambulent librement dans cette juxtaposition élatée de cages d'imaginaires, chacun traçant son parcours au gré de ses choix, construisant son histoire au fil des associations qu'il noue. »

Créé en 1999 pour le festival des 38^{èmes} Rugissants à Grenoble, *Zoo Muzique* est le premier spectacle de Jacques Rebotier à être accueilli par L'apostrophe, lors de la saison 1999-2000. Et le spectacle ne passe pas inaperçu : 18 musiciens, dont un danseur et un jongleur, y jouent en continu quelques 70 brèves : Brèves galantes, Brèves érotiques, Brèves guerrières, Brèves rébus, Brèves antiques, Brèves épouvantables, pour quelques 70 instruments....

En janvier 2007, Jacques Rebotier est à nouveau à l'affiche de L'apostrophe, même si le spectacle est présenté au Théâtre de l'Usine à Éragny-sur-Oise. Et quel spectacle ! *De l'Homme* fait partie d'une tétralogie, issue du roman *Description de l'Homme* édité chez Verticales en 2008, et que Jacques Rebotier présente comme « une encyclopédie médiévale écrite au vingt-deuxième siècle, par un papillon, ou une grenouille. Anatomie, sang, passions, parole, organisation sociale, religion, moyens de production et de reproduction, sexe(s), monnaie, arts, univers, tout y passe, et en revue. » Et comme l'écrit alors Fabienne Pascaud dans *Télérama*, « ce condensé foutraque et sonore (verbal et harmonique) de nos désirs et de nos peurs à l'heure du troisième millénaire frappe toujours au plus absurde, au plus dérisoire, au plus incommode de notre pathétique épopée humaine. »

Symboliquement, c'est donc avec ce spectacle particulièrement lucide sur l'état du monde, mais joyeux dans sa façon de nommer ses dérives, que L'apostrophe aura signé son entrée dans le 21^{ème} siècle !

Tu viens pas ser l'temps ?

mf *f* *mf* *f p sub*

Flzg

[D]
déséquilibre

aguichanis

ôtez peu à peu la sourdine

senza sora

pp *f p* *ff* *mf* *fff*

Flzg

surescité

Tu viens pas ? C'est l'temps d'ie pren dre nor prin temps !

f *fff*

[G au niveau de D]
rejetter l'instrument

signes donnant indication des gestiques

[]

signs giving indications of gests

signe à côté du pavillon, aller et retour du poignet, comme pour signifier: "viens"

↵

sign of the wrist at the side of the bell, as for saying: "come here"

avancer le pied droit

D

advance rightfoot

avancer le pied gauche

G

advance left foot

UN UNIVERS MULTI-FACETTES



LES TROIS PARQUES M'ATTENDENT DANS LE PARKING

mai 2012 • L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

Dans la mythologie romaine, les Trois Parques sont les trois divinités inséparables de la destinée humaine. Naissance, vie et mort dépendent entièrement de leur volonté et prennent la forme métaphorique de la toison que l'une tient, que la seconde tisse et dont la dernière coupe le fil. En trublion du langage, Jacques Rebotier les transporte dans l'agitation de notre monde contemporain et leur invente, en succession de saynètes incisives et cocasses, toute une gymnastique de sonorités et de calembours, où surgissent des expressions empruntées à des hommes politiques autant qu'à Lady Gaga, aux discours de l'entreprise autant qu'à la concision des sms. « Oratorio du quotidien », *Les Trois Parques m'attendent dans le parking* a été créé en février 2012 au Théâtre Nanterre-Amandiers, suivi de représentations au Théâtre Vidy à Lausanne et de l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône. Le jeu des trois comédiennes (Caroline Espargilière, Nicole Genovese, et la circassienne Vilmala Pons) et le rythme du spectacle sont donc tout à fait rodés lorsque L'apostrophe accueille deux représentations, les 22 et 23 mai, sur le plateau de L'-Théâtre des Arts à Cergy.

Dans l'univers de Rebotier, le délire verbal n'est qu'apparent. Ou plus exactement, le jeu sur les étymologies, comme sur la sonorité des mots, crée des connexions souvent inattendues, mais qui viennent titiller les sens cachés ou les absurdités colportées par les discours médiatiques, politiques et publicitaires, dont nous sommes abreuvés. Certains spectateurs disent avoir ressenti « une bouffée de fraîcheur et de légèreté », tout en saisissant parfaitement le piment ironique dont Jacques Rebotier épice son plat. Car si les *Trois Parques* se jouent des discours standardisés et formatés comme des formules toutes faites, ce sont les travers de notre société et de notre langage qui jaillissent finalement du jeu clownesque des trois acolytes. Le miroir est sans doute déformant, mais tout un chacun peut s'y reconnaître !

FOCUS / UN SPECTACLE SALUÉ PAR LA PRESSE

« Une exploration savoureuse du langage et des discours dans notre société par trois jeunes femmes débordantes d'énergie et de ressources. Séparées du public par un voile translucide, trois Parques filent notre vie et se prennent parfois à en rompre le cours d'un geste sec et franc. Assises sur leurs valises à roulettes lumineuses, elles se font l'écho des êtres humains et de leurs phrases toutes faites. Dans un unisson parfait, elles les reprennent hors de leur contexte et désamorcent leurs particularités pour faire entendre leur universelle banalité.

De fil en aiguille, elles tissent des réseaux, suivent les bonds les plus incongrus de leurs pensées, sans jamais s'arrêter à une logique ou à un message univoque. (...) Dans ce foisonnement verbal et scénique les trois comédiennes trouvent leur place sans peine. Maîtrisant aussi bien le chant que les arts du cirque pour Vimala Pons, le trio est équilibré entre ces trois personnalités qui se dévoilent paradoxalement lors des unissons. »

Floriane Toussaint, Inferno.

« Sous la conduite du metteur en scène, Caroline Espargilière, Nicole Genovese et Vimala Pons, s'emparent de ce texte jubilatoire et décapant avec vitalité et précision, restituant ses tonalités et son rythme polyphonique en portant tout le piment d'une écriture virevoltante et inventive. Tour à tour espiègles, virulentes ou mutines, leurs chants et jeu de masques croisent de manière hilarante l'arc de Guillaume Tell, la précision de la hache d'un exécuteur imaginaire ou la pratique du bilboquet sur la pointe d'un casque prussien. En tissant un univers mental étrange et familier, Jacques Rebotier titille les mécanismes de la pensée. Sa construction, sa forme d'expression et la perception extérieure qui en résulte. Avec une liberté tonique et réjouissante pour les spectateurs. »

Jean Chollet, Webthea.

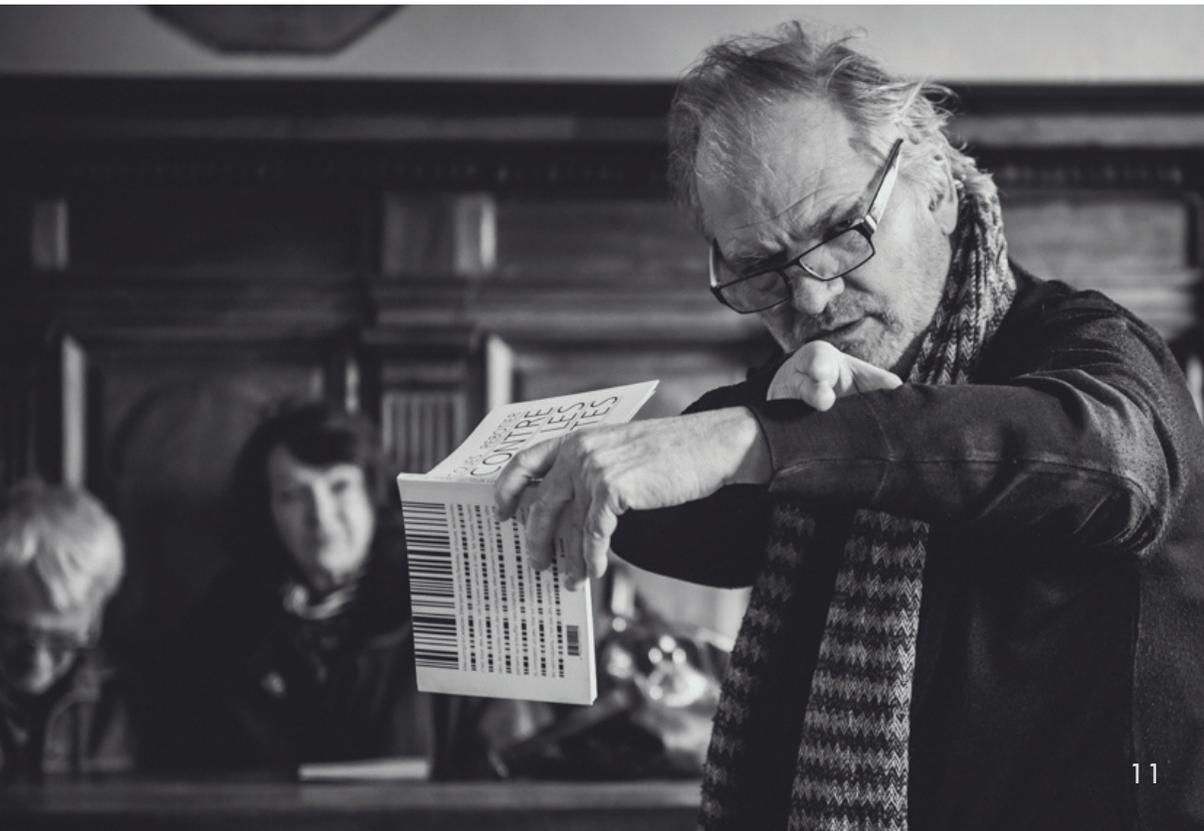
Chaque art

« Appréhender un art avec les outils d'un autre stimule l'invention.

Chaque art est fractal et renvoie aux autres. »

(Jacques Rebotier, *Le Désordre des langages*, éd. Les Solitaires intempestifs.)

est fractal





DES FEUILLES ET DES FEUILLES

avril 2013 • L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

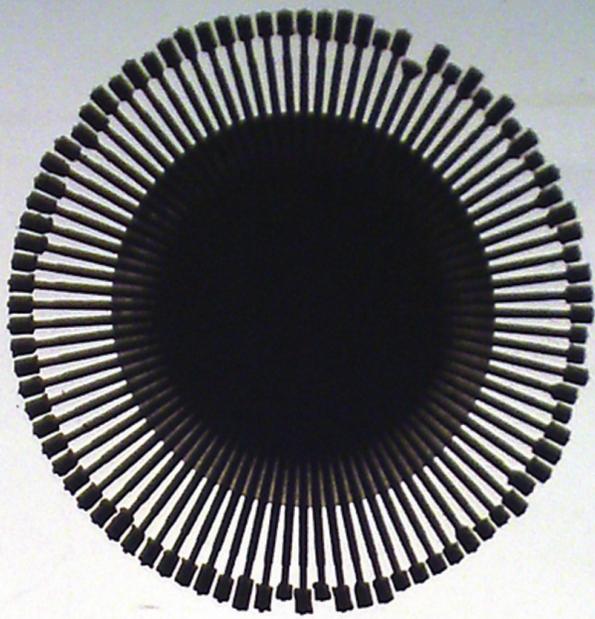
Avec *Des Feuilles et des feuilles*, c'est un « concert-conversation », selon la formule donnée par Jacques Rebotier, qui ouvre le 19 avril 2013, sur le plateau de L'-Théâtre des Arts, une plage d'un mois et demi au cours duquel le compositeur et metteur en scène va faire feu de tout bois, avec une exposition (*Stop Placards*), deux créations (*Héraclite et Démocrite* et *Le Cabaret de la dernière chance*) et un essai de « démocratie langagière participative » dans le cadre du cycle « Théâtre & Politique ».

La musique contemporaine serait-elle hermétique ? Pas tant que cela si l'on en juge par le plaisir avec lequel les élèves et professeurs du Conservatoire municipal de musique de Cergy se sont emparés, en première partie du concert, de quelques-unes des Brèves pour instrumentistes-récitants composées par Rebotier. En seconde partie, les artistes de la compagnie VoQue sont à la manœuvre : Jonathan di Credico aux clarinettes, Sarah Givelet au violoncelle, Sven Riondet à l'accordéon, Charlotte Testu à la contrebasse et à la trompette marine. Aux différents textes que Jacques Rebotier puise dans sa propre réserve, vient ajouter une pièce autour des poèmes de l'Allemand Ernst Herbeck (1920-1991).

Les mots et la musique virevoltent, légers, tout autant que les feuilles de platane qui viennent pleuvoir en plein concert ! Un moment étrangement vivifiant pour la centaine de spectateurs qui assistent, amusés, à ce concert pour le moins décalé, bien dans l'esprit buissonnier de Jacques Rebotier.

PAROLE DE SPECTATRICE / +

« Je n'ai pas essayé d'y associer systématiquement du sens. Je me suis laissée perdre pied et je me suis concentrée sur le présent des émotions. C'est probablement ce qu'on attend d'un auditeur de musique contemporaine. Mais ce qui est plus rare dans ce spectacle, c'est que cette musique s'accompagne de théâtralité où l'humour et l'efficacité du verbe nous laisse nous, spectateurs, sur la brèche d'une écoute attentive et véritablement jubilatoire. »



HÉRACLITE ET DÉMOCRITE

mai 2013 • Château de La Roche-Guyon

mai 2013 • L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

juin 2013 • Auditorium de Coulanges / Gonesse

L'état du monde, faut-il en rire ou en pleurer ? Question sans réponse, peut-être. Mais pour Jacques Rebotier, « il y a dans le monde trop de réponses et pas assez de questions ! Luttons ensemble contre le D.M.I. (Déficit Mondial Interrogatif) ! Posons des questions (avec la certitude absolue de ne pas avoir de réponses) ! » Pour la présentation de la saison 2012-2013 de L'apostrophe, Rebotier a conçu un clip vidéo dans lequel il annonce : « Héraclite est le philosophe qui pleure sur le monde, Démocrite est celui qui en rigole. »

Quelques mois plus tard, en création à L'apostrophe, *Héraclite et Démocrite* se présente comme un agencement textuel et scénographique cosigné par Josett Shplitzsch & Josip Rplotz, alias Jacques Rebotier himself et Virginie Rochetti, sa complice plasticienne-scénographe. Le dispositif images et sons conçu par Benoît Simon, présenté avec humour comme « high tech à l'ancienne » (rétroprojecteurs de conférence, micros, capteurs on line et autres assemblages de fortune), a été spécialement aménagé à proximité du public. La fiche technique précise que le spectacle demande une petite jauge (maximum 120 personnes) et que « l'espace sera de préférence plus large que long de manière à ce que les spectateurs puissent voir facilement les différents écrans. » Toutes conditions réunies sur le plateau de L'-Théâtre des Arts. Mais si le public présent a généralement apprécié la qualité du travail plastique, l'accueil a cependant été partagé. Certains spectateurs ne sont pas rentrés dans la proposition de Rebotier, d'autres ont été surpris par un univers qu'ils ont trouvé « bizarre », « très décalé » voire complètement « barré » ou « perché ».

Les spectacles de Jacques Rebotier, il est vrai, n'ont pas toujours fait consensus. Lui-même confiait, lors d'une rencontre à L'apostrophe : « J'essaie d'ouvrir le sens, de mettre en mouvement une réflexion chez le spectateur, donc ça ne me déplaît pas de susciter une ambiguïté comme celle-là. Ce qui compte c'est de mettre l'esprit en mouvement. »

L'esprit en mouvement

« Ce qui compte c'est de mettre l'esprit en mouvement. »
Jacques Rebotier

VU PAR LA PRESSE

« Jacques Rebotier continue de nous surprendre et tricote sa toile au fil de l'actualité. Dans *Héraclite et Démocrite*, il joue ainsi à Jean qui rit et Jean qui pleure, atteignant le monde en noir et blanc d'un ton haut en couleur. »

Gwenola David, La Terrasse, mai 2013.

FOCUS / « COURT-CIRCUITER LA DÉPERDITION DE SENS »

« Jacques Rebotier cherche à court-circuiter la déperdition de sens dans laquelle nous sommes plongés. Car se mouvoir dans l'écart qui préserve, c'est retrouver la franchise de l'expression qui soudain nous échappe, et nous engage à reconnaître ses échappées, ses inventions et la découverte de significations encore insoupçonnées. Le théâtre de Jacques Rebotier se situe dans un espace ludique où les mots du quotidien revêtent un tout autre langage. Retrouver la saveur du jeu, c'est aussi redécouvrir cette naïveté enfantine, qui seule nous ouvre la voie du rire. Jouer avec les mots, les sons, c'est non seulement être à l'écoute de la langue, mais aussi redonner au rire la seule place qui lui convienne, la première. Ses spectacles se nourrissent d'une part d'improvisation et de performance mais aussi de ses rapports avec le terrain souvent tissés à l'occasion de résidences lors de ses rencontres sous différentes formes, lectures, concerts, poèmes, visites imaginaires, avec le public. Toujours cherchant à lutter contre une langue unique pour retrouver la force de l'imaginaire comme le pouvoir actif du ou des sens. »

Irène Filiberti, extrait du programme de salle de *Héraclite et Démocrite*



AVIS



AVIS DE DÉCÈS DE ÔTEUR

Messieurs Josquin et Roger des Prés, Eustache Deschamps, 🌸 Jacques Prévert, Marcel Duchamp, Henri Duparc, Théodore Dubois, Julien Desprairies, le Père Duchêne, Alain Bosquet, André Dunoyer, Arsène-Arthème 🌸 Fayard, Jacques Dupin, Michel Sapin, Pascal Dusapin, Klaus Tannenbaum, Jean Racine, Jean Dunoyer, François 🌸🌸🌸 Dufrene, Réjean Ducharme, Alexis Descharmes, Jean Genêt, Michel et Carole Bouquet, Alain Bosquet, Frédéric Pommier Jean Dujardin, Jacques et hélas Thomas Dutronc, 🌸 Jean-Philippe Rameau, Stefan Zweig, Nicolas 🌸 Malebranche, Nathalie et Robin Wood, James Underwood, George Bush et George Bush, Ferdinand Buisson, Marie Laforêt, 🌸🌸 Jean-Jacques Grünenwald, 🌸 Elisabeth Salsepareille et Jean De La Fontaine sont informés que Mouloud de la Zone et Sissé N'bawa Terrain-Vague ne souhaitent plus habiter allée des Tilleuls bidons et Impasse des Pâquerettes fantômes.

Merci.

Il avait immense talent
Il avait le temps
douleur intense-immense de
Il avait saisi toutes les de notre temps et les restituait avec grande
Il avait tout bien saisi tout notre temps
Il avait tout son temps
immensément
insensément
Il savait merveilleusement déchiffrer les stocks à flux tendus sous la fluctation des flots fluctuants poétiquement
tout le temps
les flux fluctuants
total tendance
Il aura tant voulu beaucoup, mais trop
les fruits flottants
le juste prix
trop tôt, plutôt
Il aura tout tant tellement attendu
les belles médailles précieuses du juteux prix spécieux
du jury
L'aura trop plein voulu
L'aura du très-haut
spécial l'aura-l'aura-l'aura pas plus haut !
A-n'a voulu sauter, n'a réussi qu'à s'ôter
Plus haut toujours plus haut
À s'auto-tuer bien décidé
littératurement, s'entend.
plus beau toujours plus beau
S'auto-sucer
De son temps il savait bien pourtant
ah, l'aura du grand omme de l'auréole de l'omme à la plume d'argent !
On n'a pas tout son temps complètement
C'est pas toujours le moment d'éditer un roman
C'est toujours pas le moment d'éviter votre maman Cent ans de votre solistude, la débine en chantant
Alors, pas la frite d'étriper son papa, pas les couilles d'étouffer ton fiston ?
Contez-nous ça donc en courant
votre petite rentrée jolie en plein dans le littéraire
et ce léger coup de sang avec votre arrière-petite-fille de trois ans ?
tant pire pour pire
le trip
L'avait bien eu le temps le temps l'a eu
Changez-nous vos ovaires, à prix constant

STOP PLACARDS

mai 2013 • L-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Jacques Rebotier caresse la langue française, pas toujours dans le sens du poil ! Il ne cesse d'ouvrir le vocabulaire, de délier les définitions, de surprendre les étymologies, de défricher le désordre des mots et de déchiffrer la jachère du sens. Il aime écrire, tout autant que mettre en bouche les pépites verbales que distille son imagination facétieuse. Dans le cadre de sa résidence à L'apostrophe, le compositeur et metteur en scène, poète avant tout, a inauguré un autre mode d'expression : l'exposition, ou, comme il le dit lui-même, le « placardage ». *Stop Placards* pourrait être l'œuvre d'un garde-champêtre un brin subversif, si tant est qu'il restât des garde-champêtre !

Grand format (2 m de haut sur 0,80 de large), les 22 poèmes-affiches de l'exposition qui occupait le hall du Théâtre des Louvrais sont échappés d'un recueil que Jacques Rebotier venait alors de faire paraître aux éditions *Ænragés & co**, ultérieurement couronné, en 2014, par le Prix des lycéens d'Ile-de-France. Sur le mode des « avis de recherche », entre injonctions sèches et slogans bruts de décoffrage, la réalisation des affiches en typographie, à l'ancienne, est venue ajouter une touche esthétique et artisanale que le public du Théâtre des Louvrais aura eu tout le loisir de découvrir de mai à juin 2013. Et Le vernissage de l'exposition, le 23 mai, a été particulièrement apprécié, comme le rapporte un spectateur :

« Le vernissage a permis à Jacques Rebotier de prendre le temps d'expliquer sa façon d'écrire. Il nous a offert la chance de l'entendre lire quelques-uns de ces poèmes-affiches, dont l'oralité en fait ressortir tout l'humour et la dérision. Ce temps de partage simple et convivial était vraiment une sensibilisation à son univers. Jacques Rebotier gourmand de mots et de sons avait plaisir à faire résonner sa langue. Comme il a pu le dire, il est comme un enfant jouant aux cubes, avec les éléments qui l'entourent afin de comprendre le monde qui l'entoure. »





« Prenez une phrase toute faite,
n'importe. Défaites-là, dans le
non-sens des aiguilles de votre
montre. Rolex, de préférence.
Recomposez, avec outil de
musique et/ou poésie.
Avez. Digérez. Vous obtenez
une nouvelle pensée,
entièrement dépensée, jamais
pensée auparavant. Servez vif. »

Jacques Rebotier, *Au boulot les mots*

LE CABARET DE LA DERNIÈRE CHANCE

mai 2013 • L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

A voir la mine ragaillardie des spectateurs, à l'issue du *Cabaret de la dernière chance*, on pouvait se dire que Jacques Rebotier avait gagné son pari : laisser l'imprévu largement guider le cours du spectacle. Le programme de salle l'indiquait d'ailleurs clairement : « Le show n'a rien d'habituel, il sollicite, titille, surprend, amuse entre deux pauses. L'ossature de ces numéros d'artistes – où se retrouvent, sans presque rien de préétabli afin de préserver la spontanéité de l'immédiate présence en scène, d'autres complices, comédiens ou musiciens – se compose ou recompose avec le public, d'extraits d'œuvres, de mots et de musiques. » Jacques Rebotier n'arrivait toutefois pas les mains vides, la matière de ce *Cabaret de la dernière chance* étant puisée à la fois dans les textes de son encyclopédique *Description de l'homme*, et dans ses compositions musicales pour instrumentistes-récitants.

Durant une heure, cuivres, percussions et piano sont venus accompagner la voix du comédien Renaud Bertin. D'une brève pour xylophone (*Hé !*) à une autre pour cor des alpes (*Reviens !*) en passant par une autre pour étui (*Vous habitez chez vos parents ?*) ou encore une étonnante partition baptisée *Litanie des médocs*, les sources d'étonnement ne manquaient pas.

Et le public n'a pas été en reste ! Jacques Rebotier avait fait disposer sur le plateau de petites tables rondes, autour desquelles les spectateurs ont pris place, avec en mains un programme où avaient été glissées des phrases griffonnées que chacun allait ensuite pouvoir adresser aux musiciens. C'est donc dans une ambiance particulièrement conviviale, où Jacques Rebotier faisait office de Monsieur Loyal, que la soirée a suivi son cours, en toute liberté. Et la part d'improvisation voire de légers flottements par moments, inhérente au projet, se fondait aisément dans le goût du jeu et du questionnement qu'a su éveiller ce *Cabaret de la dernière chance*.

LES RAMIFICATIONS D'UNE RÉSIDENCE

DE MULTIPLES ACTIONS DE FORMATION

La résidence de Jacques Rebotier à L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise est venue prendre le relais et compléter une résidence Théâtre et Musique que la compagnie VoQue avait commencé à engager sur le département du Val d'Oise, avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique au Ministère de la Culture et de la SACEM. Dans ce cadre, Jacques Rebotier était déjà intervenu en 2012 au sein du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise, auprès d'une dizaine d'élèves du département de musique de chambre.

AVEC LE CENTRE MUSICAL DE CERGY /

En 2013, ce type de collaboration avec des musiciens amateurs a été renouvelé avec le centre musical municipal de la ville de Cergy. Élèves et professeurs ont alors pu travailler sur les Brèves pour instrumentistes-récitants, au point de se produire en première partie du concert *Des feuilles et des feuilles*, le 19 avril 2013 au Théâtre des Arts. Pour la comédienne et chanteuse Caroline Espargilière, familière de l'univers de Jacques Rebotier :



« La première partie, réalisée en collaboration avec le Centre musical de Cergy, était un juste milieu entre une proposition artistique concrète et une restitution de travaux d'élèves type *work in progress*. Le rendu était donc à la fois convivial, attendrissant et une juste approche de ce qu'est déjà l'univers de Jacques Rebotier. Les enfants semblaient avoir vite trouvé leur place dans cette proposition artistique où consignes musicales précises s'allient à liberté, improvisation et fantaisie. La fraîcheur des enfants apportant quelque chose de plus à l'irrévérence des textes. »

AU CONSERVATOIRE DE PERSAN /

La violoncelliste Sarah Givelet a pour sa part, conduit six ateliers au conservatoire de Persan, de décembre 2012 à juin 2013, à partir des compositions de Jacques Rebotier. En clôture de ces ateliers a été présenté un « concert-parole », *La Vie est rouge*, qui avait déjà été donné dans le Val d'Oise en juin 2011, lors d'une journée « Poèmes en paysages » au château de La Roche-Guyon avec le jardinier-paysagiste Gilles Clément.

EN DIRECTION DES ANIMATEURS /

En mars 2013, Caroline Espargilière a animé la demi-journée de pratique musicale, dans le cadre d'un stage de 3 jours organisé par L'apostrophe en direction des professionnels des secteurs éducatifs, sociaux et associatifs.

/ AU COLLEGE DE LA JUSTICE DE CERGY

Dans le prolongement de la résidence de Jacques Rebotier à L'apostrophe, le Collège de la Justice, à Cergy, a obtenu la mise en place d'une résidence territoriale en milieu scolaire, plus particulièrement en direction d'élèves en difficulté sociale de quatre classes différentes, à partir du travail théâtral et musical de Jacques Rebotier. Deux autres établissements scolaires de Saint-Ouen-l'Aumône se sont ralliés à cette initiative, qui a débuté dès la rentrée scolaire 2013 / 2014. Lors d'ateliers animés par quatre artistes de la compagnie VoQue (deux comédiennes : Nicole Génovèse et Caroline Espargilière, et deux musiciens : Maxime Morel et Etienne Lamaison), les élèves ont pu travailler sur la notion d'oratorio du quotidien, avec des mots de tous les jours, en formant des petits « chœurs du quotidien ». Dans le bilan qu'elle tire de cette expérience, Nicole Génovèse pointe certaines difficultés, notamment au collège de la Justice (un groupe d'élèves trop important au départ, un volume horaire trop faible, des changements de salle...), mais globalement, les résultats obtenus sont jugés satisfaisants, particulièrement en termes de curiosité et de créativité artistique, alors même que l'esthétique proposée aux élèves pouvait a priori être déstabilisante pour certains qui n'avaient accès qu'à un type de musique éloigné de l'univers de ce compositeur hors norme.



THÉÂTRE ET POLITIQUE : UNE RENCONTRE INHABITUELLE

Depuis 2010, L'apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise inclut dans ses saisons, au printemps, un « temps fort » intitulé Théâtre & Politique. Il s'agit de « redonner au théâtre sa fonction démocratique et politique et de mettre en lumière les voies citoyennes qui s'expriment à travers l'art et ses différents langages. Théâtre & Politique interroge la vision des artistes, les mutations de notre temps et met l'accent sur la nécessité des échanges dans notre société. »

« Dans quelle mesure sommes-nous prêts à entendre un sens politique derrière ce qui se livre parfois comme un innocent divertissement ? » questionne Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe, dans l'éditorial de présentation de la 4^{ème} édition de ce cycle Théâtre & Politique (du 14 mai au 8 juin 2013), qui inclut sept spectacles, dont les deux créations de Jacques Rebotier, *Héraclite et Démocrite* et *Le Cabaret de la dernière chance*. Le samedi 25 mai, dans l'après-midi (avant la présentation en soirée du *Cabaret de la dernière chance*), est également annoncée une rencontre-débat, animée par Jacques Rebotier et Jean-Marc Adolphe, directeur de la revue Mouvement, sur « Pouvoir et Justice », au cours de laquelle « des penseurs, des professionnels, des artistes et les spectateurs » seraient « invités à débattre, échanger et nourrir la réflexion portée sur notre société contemporaine. »

Jacques Rebotier et Jean-Marc Adolphe se connaissent de longue date ; et en 2003, ils ont l'un et l'autre pris une part importante dans la « grève active » qui a occupé la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon lors de l'annulation du Festival d'Avignon provoquée par le conflit des intermittents. Gardant le souvenir de cet intense moment de débats et de remise en question, ils ont transformé le cadre de la conférence bien ficelée en jeu de société participatif avec le public, sur un pied d'égalité, chacun pouvant intervenir à sa guise. Une rencontre inhabituelle que restitue ci-après le reportage de Juliette Corda, alors rédactrice à L'apostrophe.





/ AIGUISER LA CURIOSITÉ, DONNER LA PAROLE, PARTAGER...

Soucieux d'interroger « la langue du pouvoir » aussi bien que « le pouvoir de la langue » Jean-Marc Adolphe et Jacques Rebotier ont commencé par distribuer du papier et des crayons aux treize "joueurs" du jour. Premier défi lancé à chacun : trouver un « joli » exemple de « langue grise ». Autrement dit « une langue devenue tellement terne et dénuée de vitalité qu'elle ne veut plus rien dire. » « Je promets de tenir mes promesses », « De toute façon on n'y peut rien c'est la crise »...

Tour à tour, chaque participant s'est efforcé de trouver « sa petite suite de mots ayant l'apparence du bon sens et d'une évidence mais qui au fond ne signifie rien. » Epinglant au passage tout « un vocabulaire venu du marketing et du management », nos deux amoureux des mots ont ensuite demandé à ces mêmes inventeurs de langue grise de la renverser. Par un glissement de sens et de sonorité, un sort devait ainsi être jeté au triste mot de « pourcentage ». Saisissant la balle au bond, même Jacques Rebotier s'y est mis lâchant à l'assemblée cette rime facétieuse : « La dame n'aime pas les pourcentages, ils sont pourtant sages. » Aiguiser la curiosité, donner la parole, partager... A en juger par les regards pétillants de malice que lançaient Jean-Marc Adolphe et Jacques Rebotier à l'assemblée l'expérimentation *Sens public* atteignait ses objectifs. Ne restait plus au premier qu'à... redevenir sérieux. Pour conclure le « jeu » par cette parole... pleine de bon sens. « Surtout essayons toujours de ne pas céder aux bruits de fonds des discours ambiants. Et cultivons une langue qui refuse d'être compartimentée et quadrillée. Bref, qui soit comme une herbe folle dans un terrain vague ! »

Juliette CORDA

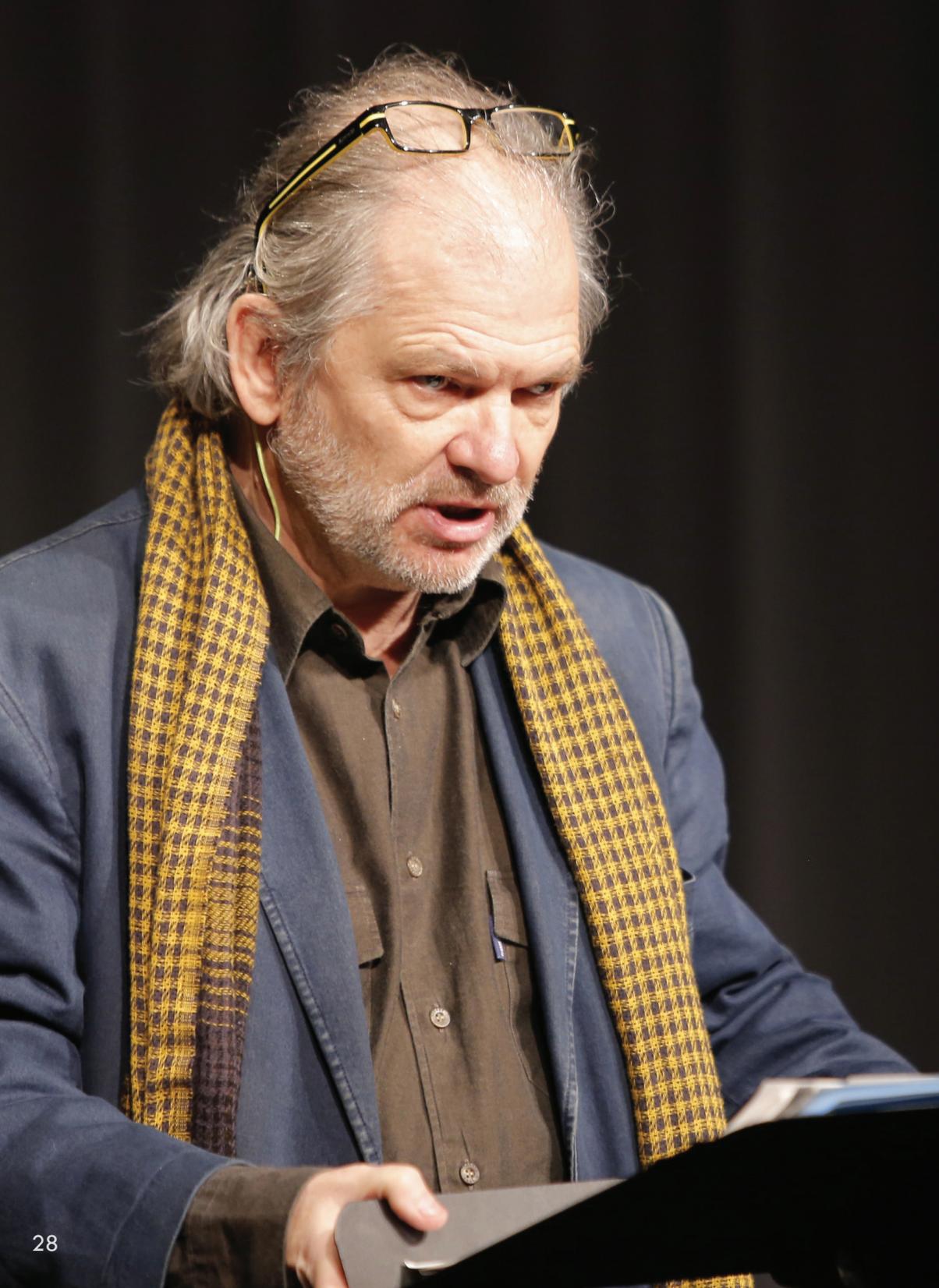
AU FIL D'UNE RÉSIDENCE

En 2000 et 2007, deux spectacles de Jacques Rebotier avaient déjà fait escale à L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Les deux années de résidence (2012 et 2013) proposées par L'apostrophe à Jacques Rebotier sont venues considérablement amplifier un travail d'actions territoriales mené depuis 2011 par la compagnie VoQue dans le Val d'Oise. « Avec cette proposition de compagnonnage au long cours, nous voulions accorder une plus large fenêtre d'expression à un homme de plateau et de langage que nous apprécions tout particulièrement et qui sait allier une écriture exigeante au sens de l'insolite », écrit l'équipe de L'apostrophe dans un document de présentation des résidences d'artistes.

Pour les spectateurs de L'apostrophe qui ne connaissaient pas encore Jacques Rebotier, les deux représentations des *Trois Parques m'attendent dans le parking*, en mai 2012, auront constitué une parfaite porte d'entrée dans un univers parfois qualifié de « dérangent et joyeux », où musique et texte composent de savoureux alliages. Élargie à d'autres lieux vadoisiens (le Château de la Roche-Guyon, la Maison du Docteur Gachet à Auvers-sur-Oise, le Pôle Culturel de Coulanges à Gonesse, le Conservatoire de Persan), la résidence de Jacques Rebotier a eu son apogée en mai 2013 à L'apostrophe, avec les créations de *Héraclite et Démocrite* et du *Cabaret de la dernière chance*, une exposition de poèmes-affiches et une rencontre-débat dans le cadre du cycle Théâtre & Politique. Mais tout au long de la résidence, des « concerts-paroles » ont fait connaître le « répertoire » de Jacques Rebotier, à partir de textes puisés dans son encyclopédique *Description de l'Homme* (publiée aux éditions Verticales en 2008) et parmi ses *Brèves pour instrumentistes-récitants*.

Ces « munitions » poétiques et musicales ont en outre permis à Jacques Rebotier et aux artistes de la compagnie VoQue de semer des « disséminations pédagogiques » avec les musiciens amateurs du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise et ceux, plus jeunes encore, du Centre musical de Cergy ; ainsi qu'en milieu scolaire, avec des élèves de quatre classes du collège de la Justice à Cergy.

Ainsi déployé, l'univers de Jacques Rebotier a pu surprendre, parfois décontenancer. Mais son essentielle fantaisie a su toucher juste, dans une époque parfois trop prompte à prendre des vessies pour des lanternes.



REVUE PRESSE
MORCEAUX CHOISIS

Rebotier, dont la première formation est musicale, est sensible au souffle de la langue et à ses quiproquos : allitérations, vraies, fausses liaisons, homonymie font son miel. Le Rebotier s'apprend vite, c'est une langue où l'homme n'a pas de h et où dieu se dit vieux.

René SOLIS - Libération

Rebotier arrive à saisir dans son essence une civilisation qui ne va pas fort.

Joshka SCHIDLOW - Télérama

Jacques Rebotier est un jongleur de mots, un orchestrateur de spectacle, un organisateur de chaos, un multiplicateur de points de vue, un anthropologue encyclopédiste vélocipédiste qui a tenté le tour de l'Omme et n'en revient toujours pas. (...) c'est aussi un citoyen inquiet, il s'interroge en mots et en musique et non sans humour sur l'état de notre planète et sur les mauvais tours que l'humain se joue à lui-même.

Hugues LE TANNEUR - Les Inrocks

On aime beaucoup Jacques Rebotier et sa fan-taisie. On aime l'esprit d'enfance et d'aventure qui préside à ses spectacles et la manière qu'il a d'embarquer des interprètes avec lui comme s'il partait en randonnée, sans savoir jusqu'où ses pas le mèneront...

Armelle HÉLIOT - Le Figaro

Chez Rebotier, on rigole franchement des absurdités de ce monde, de sa dérive suicidaire, de ses tics morbides. Son travail sur le langage est digne des meilleurs Oulipiens.

Jean-Jacques BIRGÉ - Mouvement.net

Bretteur de gutturales, pourfendeurs de labiales, diplômé en salive, Rebotier est un OS de la langue (laquelle est un os où il y a toujours à ronger), c'est aussi un soutier de la syntaxe, une classe de rattrapage à lui seul.

Jean-Pierre THIBAUDAT - Libération

Musicien prodigue, loufoque dramaturge, poète peu sérieux, Jacques Rebotier fait tourner la langue sur elle-même, jusqu'à ne plus rien nous en laisser voir que le dos. Une oeuvre hallucinante où tout est renversé.

Xavier PERSON - La matricule des anges

Il a un diable d'humour loufoque et engagé, Jacques Rebotier. Et tout autant de talents d'auteur, de musicien, de metteur en scène.

Odile QUIRIOT - Le Nouvel Observateur

Jacques Rebotier est un révolté joueur. Comme ce poète est aussi musicien (écrire une symphonie ne lui fait pas peur), il a le sens du swing et du martèlement des mots. Homme de théâtre complet (...).

Gilles COSTAZ - Politis

Je vois en Jacques Rebotier un érudit humaniste, unique en son genre, virtuose polymorphe égaré dans ce monde de spécialisations unique. Il n'est pas non plus touche à tout, c'est-à-dire dilettante attiré par les matières les plus diverses et les pratiquants en amateur. Il est spécialiste de tout ce qu'il touche : la poésie, la composition et la notation musicale, la mise en scène de théâtre, l'étymologie. (...) De tout cela Rebotier fait poème, et du même coup fait théâtre.

David LESCOT - Les Cahiers de l'Aneth

LES TROIS PARQUES M'ATTENDENT DANS LE PARKING

TROIS FILLES ET TROIS VALISES, UNE ICONOCLASTIE JUBILATOIRE, UNE HEURISTIQUE EN MUSIQUE : JACQUES REBOTIER RÉSISTE AU CHAOS PAR LA DÉCONSTRUCTION, ORCHESTRÉE AVEC FANTAISIE, INSOLENCES ET HUMOUR.

Elles cardent la laine, la filent au fuseau, la mettent en pelotes et la coupent. Elles sont trois, sagement assises en rang derrière un tulle transparent. On pourrait les croire sortie d'une pastorale ou d'un mythe antique, mais ces trois-là n'ont rien de bucolique et plus grand chose à voir avec les tisseuses ancestrales du destin. Et si Jacques Rebotier file quelque chose, en malicieux berger de l'être, amoureux du langage,

chent des pommes à la hache ou les utilisent comme des grenades explosives. Elles interprètent la partition de l'auteur et musicien Rebotier en fildeféristes, jouant de la syncope, de l'art de la chute et du rebond. Sous l'apparence foutraque et potache de ce spectacle qui semble se moquer de tout, perce un amour de la langue et du sens, revivifié et vivifiant. Même si la leçon de philologie est vite évacuée pour ne pas paraître



© Victor Tonelli

Caroline Espargillière, Nicole Genovese et Vimala Pons, parques pour Rebotier.

rétif aux instincts grégaires de ses contemporains bêlants, c'est davantage la métaphore que la toison des moutons. Dans un espace qui hésite entre la cave et le parking, où les lumières de Bertrand Couderc s'amuse à dessiner les zones de jeu, Caroline Espargillière, Nicole Genovese et Vimala Pons trimbalent leurs valises à roulettes phosphorescentes, d'où elles puisent les accessoires rigolards de leurs saynètes plaisamment délirantes : masques, couvre-chefs et pommes, dont elles usent avec un art consommé du détournement. Guillaume Tell croise Macrobe, Saint Augustin devient Giscard d'Estaing, Lady Gaga fraie avec François Hollande, et les agences de notation superposent leur discours formaté à celui des conversations par sms...

AU FIL DES MOTS

Staccato ou legato, ensemble ou séparément, en canon ou en chœur, les trois commères tran-

pesante à ceux qui ne savent plus ce que les mots veulent dire, même si le savant Rebotier joue au clown pour dénoncer les errements d'un monde où les puissants comme le vulgaire atteignent les abysses de l'inanité à force de superficialité, il parvient à amuser autant qu'à faire penser. « *Du mécanique plaqué sur du vivant* », disait Bergson du rire : en débrouillant l'écheveau de nos propos quotidiens, en en désossant la structure musicale pour mieux la recomposer, Jacques Rebotier et ses trois parques fabriquent une machine désopilante, aussi jouissive qu'intelligente.

Catherine Robert

L'APOSTROPHE-SCÈNE NATIONALE DE CERGY-
PONTOISE ET DU VAL D'OISE
TEXTE ET MES **JACQUES REBOTIER**

LE CABARET DE LA DERNIÈRE CHANCE / HÉRACLITE & DÉMOCRITE

En résidence à L'apostrophe, Jacques Rebotier livre deux créations tout juste sorties de sa fantaisie frondeuse.

L'arme est souvent fatale, redoutable, toujours : affûté à la pointe ironique, le verbe de Jacques Rebotier caracole en toute insolence, chaparde ici quelques absurdités, croque là-bas un tas de sottises, et file allègrement entre les maux de notre temps. Apprivoisé, quoi que, par ce compositeur, écrivain et metteur en scène pas comme les autres, il continue de nous surprendre et tricote sa toile aux fils de l'actualité.

© D.R.



Jacques Rebotier.

Dans *Héraclite & Démocrite*, il joue ainsi à Jean qui rit et Jean qui pleure, repeignant le monde en noir et blanc d'un ton haut en couleur. Pour se consoler de tant de tristes rigolages, un petit tour au *Cabaret de la dernière chance*... Piochant dans son encyclopédique *Description de l'omme* et ses 2 x 66 *Brèves pour 126 instrumentistes-parlants*, Jacques Rebotier marie humour, musique et politique, en compagnie de ses amis comédiens, musiciens, circassiens, robots, chanteurs et danseurs. **Gw. David**

L'apostrophe-Théâtre des Arts, place des Arts, 95027 Cergy-Pontoise. *Héraclite & Démocrite*, et le 21 mai 2013 à 20h30, *Le Cabaret de la dernière chance* le 25 mai, à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

Direction de la publication **Jean Joël Le Chapelain** •
Rédaction des textes **Jean-Marc Adolphe** •
Chef de projet **Arnaud Vasseur** •
© photos **Loïc Loeiz Hamon, Éric Clément-Demange, Arnaud Vasseur, JR Marion** •
Conception-réalisation **L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise** •
achevé d'imprimer août 2017

DEUX THÉÂTRES

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la Paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des Arts / Cergy-centre

UNE ADRESSE

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
place des Arts BP 60307
95027 Cergy-Pontoise Cedex

tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

BILLETTERIE

01 34 20 14 14 - www.lapostrophe.net



Prix : 2 €